

Homme d'intelligence, quoique entraîné par la passion, Champagneux ne put continuer longtemps cette guerre de chaque jour. Usé par ce combat incessant, malade autant d'esprit que de corps, il écrit dans le numéro 24, du 27 septembre 1790, qu'il se retire pour cause de santé. Il laisse la direction « du vaisseau qu'il a osé conduire jusqu'à présent » aux mains de deux personnes qui réunissent patriotisme et talent. Il a obtenu l'honneur d'être abhorré par ses ennemis. Il ne regrette qu'une chose, c'est de n'avoir pu mourir pour son pays.

Ces deux personnes, qu'il ne nomme pas sont, d'après une note de M. Boissieux, le docteur Jacques Pitt, né à Montbrison, vers 1746, mort à Lyon le 2 janvier 1803, et le comédien Planterre, acteur du théâtre de Lyon. Cette note, d'une écriture du temps, est en marge d'un exemplaire de M. Chevalier qui a bien voulu nous la communiquer. M. Boissieux, alors avocat dans notre ville, fut plus tard procureur impérial.

Le n° 25, mardi 28 septembre, contient un avertissement dont les idées sont moins violentes et le style beaucoup plus doux. Une conversation entre un des collaborateurs et une jeune batelière de Vaise, prouve qu'on peut porter l'habit de soie et la veste brodée sans être un *malhonnête homme*. Les deux discoureurs finissent en s'embrassant. Depuis ce numéro, le journal s'annonce comme rédigé par une Société de gens de lettres. Même imprimeur.

M. Champagneux, dans le discours préliminaire qu'il met en tête des œuvres de M^{me} Roland dont il était l'éditeur, s'exprime ainsi au sujet du *Courrier* :

Je fis un journal qui me valut beaucoup de haine mais qui me fit aussi des amis. : je lui dois l'estime particulière que me vouèrent dès ce moment Roland et sa femme. Je donnai place dans mes feuilles périodiques à plusieurs articles qu'ils me fournirent et qui étaient toujours du plus grand intérêt. — Aucune vue d'intérêt ne s'était mêlée dans mon entreprise, je cédaï tous les bénéfices à la Société philanthropique de cette commune.

Parmi les attaques dirigées contre M. Champagneux et le *Courrier*, on cite le pamphlet fameux :

Etrennes ou adresses à MM. les rédacteurs du *Courrier de Lyon*, à tous les